

REVUE DES REVUES

Bulletin des sciences géographiques et de télédétection. “L’aménagement au service du développement”. N° 10, I.N.C.T., Alger, 2002.

Le Bulletin s’écarte un peu de son champ trop technique pour s’ouvrir, avec bonheur, sur “l’aménagement du territoire”, même si les travaux présentés restent un peu monographiques, exposant pour l’essentiel des résultats de magisters et thèses présentés pour la plupart, il y a des années...

Toutefois, il faut retenir deux articles qui sont d’un apport certain à la connaissance récente de quelques territoires algériens. Nadia Kerdoud analyse la lente formation, depuis les années 1950 à nos jours, du quartier d’habitant spontané d’Oued-Skhoun (Guelma) que sa situation péri-centrale et la disponibilité de la propriété foncière privée ont finalement avantage, notamment au cours de la période qui a vu la création d’unités industrielles d’envergure nationale ou régionale à Guelma. Le sous-équipement de sa viabilisation et les problèmes engendrés ont amené les collectivités locales à procéder à l’aménagement, en 1986, du quartier et avec la participation des résidents ! Ainsi, la réalisation du Boulevard du volontariat a comblé l’oued existant, mais il a surtout permis ‘d’ouvrir’ et d’intégrer Oued-Skhoun dans la ville.

Dans une autre recherche, intitulée “La consommation de l’espace agricole dans l’agglomération annabie” et illustrée par une série de cartes thématiques de croissance urbaine et périurbaine de cette métropole régionale, Nadira Saïdi se penche sur les mécanismes de consommation des terres agricoles durant le Plan de Constantine et les multiples Plans du développement planifié. L’auteur essaie d’en situer les impacts sur la ville d’Annaba et sur sa périphérie, sur les spéculations agricoles riches, sur le ‘marché’ foncier alimenté par des exploitations agricoles soumises à de fortes pressions... Cette situation alarmante d’empiétement sur les terres agricoles, expliquée brièvement, se fonde sur l’approche des logiques déployées par les différents acteurs urbains (logiques sectorielles, logiques des groupes sociaux, logiques des autorités locales). Tout cela aboutit à des incohérences en matière d’aménagement urbain et régional.

Enfin, d’autres travaux liés au champ territorial sont exposés et couvrent une partie des Hautes plaines steppiques occidentales, les Hautes plaines céréalières orientales, un secteur septentrional de la Chaîne numidique...

Abed Bendjelid

Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine.
N° 50-1, Paris, janvier-mars 2003.

Ce premier numéro de l'année est consacré à l'étude des «*Espaces policiers, XVII-XX^e siècles*». Le dossier préparé par Catherine Denys et Vincent Milliot recouvre trois thèmes partagés entre *Logiques Territoriales*, *Quadrillages Policiers* et *Usages Policiers de l'Espace*.

- Catherine Denys introduit le premier thème en étudiant l'émergence d'un discours policier qui investit les villes au XVIII^e siècle, et qui se matérialise par de nouveaux quadrillages de l'espace urbain, comme réponse à la nécessité d'en assurer un contrôle plus efficace.
- Olivier Caporossi, Vincent Milliot et Brigitte Marin présentent le second thème illustré par des exemples concernant la police à Madrid au XVII^e s, à Paris au XVIII^e s et à Naples. Tous les trois soulignent l'importance revêtue par la police en milieu urbain et ses missions de contrôle. Celles-ci suscitent de nombreux conflits de compétence avec les tribunaux à Madrid, tandis qu'elles entraînent la multiplication des équipes de commissaires à Paris, et la nécessité d'introduire des réformes de la police à Madrid et à Naples.
- Dans le dernier thème, Chris A. Williams aborde *Catégorisation et stigmatisation policières à Sheffield, au milieu du XIX^e s* révélées grâce à une analyse critique des statistiques que la police n'a pas hésité à manipuler pour *isoler une classe criminelle*. Marie Vogel rend compte des modalités à l'origine de la constitution d'un modèle de police républicaine, à Grenoble, 1880-1930. Nathalie Moine démontre comment l'introduction d'un passeport intérieur, à l'époque stalinienne, en 1932, a non seulement provoqué un renforcement du contrôle de la milice, mais également à la purge des grandes villes soviétiques.

Enfin Catherine Douki attire l'attention dans une note de lecture, sur la gendarmerie, important corps social en France, mais négligé par l'historiographie. Deux raisons ont concouru à se saisir de ce nouvel objet et à entreprendre des enquêtes : il s'agit d'abord de l'accès aux archives de la gendarmerie et de la création du Service Historique de la gendarmerie nationale d'une part, et de la dynamique suscitée par les travaux précurseurs des historiens anglo-saxons, tels Clive Emsley et Terry W. Strieter. Désormais, l'institution comme maillon entre l'Etat et la société et la profession de gendarme ont leurs historiens à travers les ouvrages de Jean Noel Luc, Aurélien Lignereux et Arnaud-Dominique Houte...

Ouanassa Siari-Tengour

Annales : Histoire, Sciences Sociales.
N°1, Paris, janvier-février 2003-07-19.

Ce numéro ouvre un débat fort intéressant sur *Les imaginaires nationaux* et invite le lecteur à faire un tour du monde. L'histoire croisée poursuit ainsi la réflexion, « *autour des thèmes de la comparaison, des études de transfert, de la connected ou de la Shared history.* »

André Burguière revisite L'historiographie des origines de la France. Ces mythes de fondation, qu'ils renvoient à des ancêtres, troyens, francs ou gaulois permettent de comprendre les usages politiques que l'histoire nationale leur assigne. Vladimir Berelowitch analyse les origines de la Russie dans l'historiographie russe au XVIII^e siècle, fabriquées si l'on peut dire dans le sillage de l'Académie des Sciences. Fortement influencés par la pensée humaniste des universités de l'Europe, ces professionnels ont tenu à défendre la thèse de la supériorité des origines slaves. La dynastie des Romanov en tirait un avantage certain sur les Germains. Avec Martina Avanza, l'Histoire de la Padanie (Italie du Nord) nous introduit dans l'usage politique du passé, mais dans le temps présent. La Ligue du Nord s'emploie depuis 1995 à « réécrire l'histoire nationale ». La construction d'un tel discours historique adapté à la revendication d'indépendance, se heurte à celui de l'historiographie fondée sur l'unité italienne. Cette situation n'est pas de tout repos pour les historiens, soucieux de pratiquer leur métier, indépendamment de leur adhésion politique à tel ou tel projet. Enfin, Raul O. Fradkin s'empare de la figure du Gaucho argentin, pour montrer les modalités de son appropriation tant par les élites que par les milieux populaires. Une fois de plus, le mythe participe à la construction de l'histoire à travers une diversité de représentations toutes aussi complexes les unes que les autres.

Le second dossier des Annales est consacré à la guerre. Le 11 septembre est saisi à travers *la construction médiatique* par Carol Gluck qui met en garde son impact sur la mémoire. Par ailleurs, la mobilisation d'Internet, au service de la paix, est passée en revue par Tessa Morris-Suzuki. L'auteur présente deux mouvements qui font du support virtuel, la base de lancement de leurs actions en faveur de la paix. La souris pourra-t-elle avoir raison du missile ?

Ouanassa Siari-Tengour

L'architecture d'aujourd'hui, N° 339, Paris, mars- avril 2002.
Dossier : Programme et Forme.

L'ensemble des projets réunis dans ce numéro autour du rapport entre programme et forme, est pour nous rappeler qu'il est sous-tendu par l'utilisateur en évolution. L'évolution du corps en mouvement exhorte de sortir *des vieilles batailles entre forme et fonction* (Bernard Tshumi),

tandis que celle des usages a généré le métier de programmeur dans le processus de la programmation urbaine et architecturale (Patrick O'Byrne). Face à la diversité le programme devient un enjeu dans l'attitude du concepteur (Sophie Trelcat). Adapté ou créé, il peut être le résultat de tâtonnements successifs (Arnaud Fougeras Lavergnolle) comme il peut agir sur les flux des consommateurs (S.T. Rotterdam Pays bas). L'architecte Nasrine Seradji suggère une «*plaque programmatique*» pour le projet du site de la Seine rive gauche sur la ceinture de Paris (Axel Sowa).

Au Japon une logique programmatique s'est développée à partir des conditions climatiques locales associant logements et équipement publics (*nArchitecte*). L'idée a transformé la banale juxtaposition d'un programme mixte en un complexe original répondant aux besoins de la collectivité.

Au registre de l'histoire, un regard sur les écoles anglaises d'après guerre en fait un exemple d'adéquation réussie entre les partenaires concepteurs, clients, fabricants et usagers (Ariane Wilson). Un cas d'éthique s'il en est, qui appuie la revendication de l'implication de l'architecte dans la formulation de la programmation du projet.

Ammara Bekkouche

Architecture d'aujourd'hui, N°340, Paris, mai- juin 2002.

Dossier : Sous-sol.

En marge des exemples de réalisations souterraines présentées dans ce numéro, deux réflexions marquent un temps d'arrêt : l'une pour faire objection à la construction sous terre (Pierre Zoelly), l'autre pour chercher la relation logique entre le sous-sol et l'émergent (Pierre von Meiss). La diversité des lieux et celle des philosophies qui s'attachent à ces types de projet, forcent à différentes manières de penser l'architecture pour fournir air et lumière. Anciennes ou nouvelles, de la grandeur d'une maison à l'étendue d'un monument, voire d'une métropole (Montréal), ces entreprises sont plus souvent le résultat d'un choix plutôt que d'une contrainte. Taillées dans la roche ou enfouies dans le sol, elles préconisent le respect de l'environnement (Tadao Ando). Pour d'autres, il s'agit de sauver un écosystème (Gustav Peivchl et Peter Nigst), de convertir un tunnel de stockage de charbon en galerie d'art vidéo (Space group, Pays-Bas) ou encore de récupérer un espace endommagé (Bernard Khoury, Liban). Notons au passage que ce dernier article n'apparaît pas dans le sommaire. Un oubli, sans doute.

Ammara Bekkouche

Architecture d'aujourd'hui, N°341, Paris, juillet-août 2002. Dossier : Vieillir.

Evoquer la vieillesse et les problèmes qui s'y rattachent donnent à ce dossier matière à réflexion pour transgresser la conception quantitative généralement adoptée. Parmi les problèmes, celui de la ségrégation par l'âge suggère la question de savoir s'il faut faire encore plus de maisons de retraites ou maintenir les personnes âgées chez elles ? Face au nombre grandissant de personnes du troisième âge, plusieurs situations montrent les possibilités offertes selon différents contextes culturels ayant en commun le souci de rendre la vie plus facile et plus confortable. Le « modèle suédois » rompt avec les schémas de séparation des vieux en assurant au sein des résidences spécialement conçues, un brassage des générations (Leo Gulbring). Au Pays-Bas, est expérimentée une solution agissant sur le type d'immeuble qui rappelle de *Familistère de Guise, l'ancêtre de l'habitat communautaire* (KCAP, architectes). Au Japon, où il n'est pas de bon ton de "*placer son parent*", l'aspect ludique investit l'espace extérieur pour créer un parc à thèmes comprenant un pan plaisant de son histoire (Miodrag Mitrasinovic). Les personnes âgées y sont dominantes mais il n'empêche que l'évolution des modes de vie s'accompagne d'une *érosion du devoir filiale* même si la Résidence Kei Ai (Respect et Amour) s'efforce d'en adoucir les effets (Linda Sun). Aux Etats-Unis, *ces retraités détiennent également la majeure partie de la richesse financière*. Un marché donc est ouvert générant diverses formes de gestion mêlant au gré des situations le sanitaire, le social, le ludique, le culturel... (Susan Grayson).

Ammara Bekkouche

Urbanisme n° 327, Paris, novembre – décembre 2002. Dossier : A l'école de la ville

Si l'idée d'initier l'enfant aux choses de la ville à travers l'architecture et l'urbanisme, commence à dater, ce n'est que tout doucement qu'elle s'exécute depuis les directives des ministères de la Ville et de l'Education nationale visant à *multiplier les rencontres entre l'école, l'art et la culture*. Grâce aux quelques initiatives pédagogiques rapportées dans ce numéro, l'éditorial s'ouvre sur une citation de Jules Michelet qui déjà en 1846 disait que *la ville est une école*. La question est de savoir comment donner matière à un cours qui nécessite en même temps une formation des maîtres (Reine Marie Faure) pour orienter et soutenir les découvertes de leurs élèves. L'aspect ludique (Chris Younes) et l'amusement

encadrent les démarches pédagogiques pour donner au jeu des possibilités de créer et de faire l'apprentissage de la citoyenneté et donc de reconsidérer la transmission unilatérale des savoirs (Thierry Paquot, Marie Raynal, Jean-Pierre Charbonneau).

Produire un savoir à partir d'opérations de sensibilisation des enfants à l'architecture, tel est l'enjeu d'organisation de concours, d'ateliers, d'utilisation de l'internet pour susciter une dynamique de groupe où se confrontent élèves et professeurs (Pierre Bernard, Fiona Meadows, Valérie Picaudé, Edith Normandeau, Damien Roucou, Sylvie Groueff, Robert Rysman). La conception d'une école qui pourrait être un lieu de pédagogie architecturale constitue une réponse (Eric Daniel-Lacombe) qui permettrait il faut l'espérer, de sortir ce type d'équipement de sa léthargie en matière d'idées créatrices qui le caractérise. Plus modestement, la cabane reste un thème qui offre aussi des possibilités de production de savoir (François Petit) et de recherche pour définir les critères d'évaluation de ces nouvelles formes pédagogiques (Arlette Weber).

La rubrique idées en débat, présente *l'invité* Michel Onfray qui avec son *université populaire* illustre bien cette pédagogie où la philosophie n'y est pas enseignée comme une vérité qu'une poignée de doctes détiendrait.

André Corboz, en fouillant l'histoire, nous fait partager une surprenante analogie entre une proposition de Bruno Taut et le projet de ville contemporaine de 3 millions d'habitants du Corbusier. Claude Burgelin nous fait découvrir Georges Perec et sa ville.

Ammara Bekkouche

Urbanisme n° 329, Paris, mars- avril 2003.

Dossier : Planification(s).

L'évolution annoncée (Antoine Loubière) est celle qui engage le passage d'une planification rigide à une planification où le *flou* apparaît comme une démarche plus incitative. Autrement dit, le franchissement est celui des modèles du POS (Plan d'occupation de sol) au PLU (Plan local d'urbanisme) et du SDAU (Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme) au SCOT (Schéma de cohérence territoriale). L'évolution soutenue par la loi SRU du 13 décembre 2000 (Solidarité et renouvellement urbain) s'apparente à une *révolution* et s'appuie sur les principes en discussion du développement durable. Le PADD (Plan d'aménagement et de développement durable) en constitue la finalité si

ce n'est que devant ce *dédale de dispositifs*, la question des procédures est fortement discutée (Jean-Yves Chapuis).

Une série de tables rondes structurent le dossier autour de *l'émergence de nouvelles thématiques* questionnant les valeurs du temps qui apparaît comme une variable fluctuante selon le champ de sa considération (Alain Cluzet, Francis Beaucire, Francis Cuiller, Jean Frébault, Pascal Lelarge, Jean-Luc Poidevin, Laurent Théry). La transition qualifiée de *transformation culturelle majeure*, nécessite le débat autour des concepts introduits dans le langage urbanistique tels que *solidarité, cohérence, renouvellement* et leur corollaire qu'est *l'intercommunalité*.

En piste, quelques leçons illustrent la réflexion à partir d'études sur les déplacements en rapport à la loi sur l'air (Jean-Marc Offner), d'enquêtes sur l'application du SCOT (Sylvie Groupeff) et du PADD (Antoine Loubière), de stratégie de territoire et d'application (François-Xavier Roussel, Jean-Pierre Schaefer) ou encore d'analyses comparatives (Philip Booth) pour identifier les problèmes et s'accorder sur l'importance à reconsidérer la conception du temps. Il s'agit de tenir compte des impacts des réformes sur les mentalités. L'évolution n'est pas sans influence sur le dessin d'urbanisme (Michel Chiappero) et sur le vocabulaire puisé dans les nouvelles formes d'urbanisation (Chiara Barattucci).

Au titre *des idées en débats*, l'invité Louis-Jean Calvet, ethnolinguiste, nous entretient entre autre, sur *l'écologie des langues*. Neil Levine, historien de l'architecture, présente le côté urbaniste de la pensée de Frank Lloyd Wright.

Ammara Bekkouche